



La vieille dame et les pigeons

de Sylvain Chomet

Fiche technique

France - 1997 - 25 mn
Court métrage d'animation - Couleur

Auteur, réalisateur, animateur :
Sylvain Chomet

Décors :
Nicolas de Crécy

Montage :
Hélène Girard
Chantal Colibert

Musique :
Jean Corti

suivi du court métrage :
L'anniversaire de Bob
Canada - 1994 - 13 mn

Auteurs, réalisateurs :
Alison Snowden
David Fine



Résumé

Insidieusement sur un air d'accordéon, il s'en passe de belle sous les toits de Paris, et sous les frondaisons, bercées par un doux frou-frou (des roucoules de tourterelles). Une hirondelle d'antan, en pèlerine et bâton blanc, embusquée derrière un arbre, observe avec envie les libéralités d'une toute petite mémé assise sur son banc, régaland maternellement une multitude de pigeons, non point de miettes, mais de mets succulents, sans omettre de déposer en s'en allant l'emballage (griffé d'un bon faiseur) dans la corbeille du square. Et notre agent d'agiter sa cape comme un

oiseau (prélude à d'autres mascarades) en suivant sa trace et repérant son domicile (sur les hauteurs de Montmartre). Nous le retrouvons, encore plus maigre, en pyjama dans sa mansarde. Consommant son pauvre brouet, environné d'une nuée d'emplumés frappant du bec contre la vitre. La proximité des volatiles, de son galetas sordide au square, avec un crescendo mimétique (autant qu'hitchcockien), entraîne notre famélique représentant de l'ordre à de fréquentes visites chez la vieille qui le régale de victuailles...

L E F R A N C E

Critique

Disons-le tout net, c'est une petite merveille de dessin animé. Graphisme original et très fort, décors parisiens superbement figulés et poétiques, scénario mystérieux qui mêle humour et cruauté, c'est un grand moment qui a l'élégance de ne durer que 25 minutes...

Sylvain Chomet, auteur reconnu de bandes dessinées, travaille actuellement sur un long-métrage d'animation qui s'appellera **Les triplettes de Belleville**, composé de trois histoires, dont la première sera **La vieille dame et les pigeons**. On découvrira les deux sœurs jumelles de la vieille dame en question, dans des aventures tout aussi insolites et dérangeantes. On attend ça avec impatience, mais pour l'instant, on profite avec délice de ce petit grand film...

Un vieil autobus, un air d'accordéon, des bistrotts, des rues pavées : le décor est planté, celui du Paris des années 60 tout juste naissantes.

Un policier, hirondelle des trottoirs, drapé dans une cape bien trop vaste pour sa maigre carrure, remarque un pigeon outrageusement gras et le suit dans un square : il y découvre le spectacle fascinant et choquant d'une minuscule vieille dame qui nourrit les oiseaux, non pas d'ordinaires miettes de pain, mais de gâteries succulentes. Pour l'agent de la force publique, c'est à la fois un mystère, une honte, et une douleur viscérale : dans son misérable logis sous les toits, il crève de faim, alors que s'empiffrent ces volatiles...

Prenant en filature la mamie, le policier imagine une ruse abracadabrante pour profiter de ses générosités. Coiffé d'une improbable tête de pigeon, fabriquée à l'ancienne, il visite quotidiennement la vieille, qui le nourrit avec amour, dans son douillet appartement aux murs couverts de photos de pigeons... Elle le gave jusqu'à l'obésité, et avec une petite idée derrière la tête mais chut !, ne dévoilons pas la surprise assez terrible,

du dénouement...

Manger ou être mangé, telle pourrait être la devise de ce petit bijou qui, d'une histoire gentille, fait peu à peu un suspense puis un cauchemar drôlatique et inquiétant...

En première partie de programme, il ne faut surtout pas manquer **L'Anniversaire de Bob**, qui met en scène un dentiste quarantenaire et mélancolique, marié mais secrètement amoureux de sa secrétaire. Le brave garçon va transformer la fête d'anniversaire préparée en douce par son épouse en un formidable fiasco. C'est hilarant et touchant à la fois, ça dure 13 minutes, et c'est signé par deux anglais, Alison Snowden et David Fine.

La Gazette Utopia n°183

Quelques airs d'accordéon, une rue pittoresque de Montparnasse, un flic portant une pèlerine, tout droit sorti d'un vieux numéro de *Pilote* : il n'en faudrait guère plus pour que **La vieille dame et les pigeons** rejoigne la cohorte des courts métrages au pseudo-réalisme poétique. C'était sans compter sur l'étonnant graphisme de Sylvain Chomet (notamment les traits des visages) qui réussit à transfigurer un univers et une histoire somme toute classiques. Une petite vieille jette des Paris-Brest et d'énormes gigots aux pigeons, qui engraisent de jour en jour. Non loin de là, un flic, le visage squelettique et le ventre criant famine, regarde ces scènes avec envie. Il quitte alors la panoplie du gendarme pour enfiler celle du pigeon, et vient sonner tous les jours à la porte de la vieille dame pour se goinfrer. La suite est certes attendue, mais pousse le sadisme avec suffisamment de cruauté et d'étrangeté (surtout la séquence finale) pour que ce film soit un petit moment de jubilation pure. Regrettons simplement que l'animation serve surtout la narration, et ne soit pas propice à

des débordements plus inventifs comme dans les dessins animés anglais (l'exemple récent du sublime **Flatworld** de Daniel Greaves - à quand une sortie en salles ?). A signaler en première partie, la projection de **L'Anniversaire de Bob**, d'Alison Snowden et David Fine : avec cette sobriété qui fait le génie du dessin américain, ce film très court raconte de manière drôle et émouvante l'habituelle tragédie du petit-bourgeois quarantenaire soufflant ses bougies. Comme du Sautet revu par les Simpson.

Jérôme Larcher
Cahiers du Cinéma n°525 - Juin 1998

Plongée sur les toits de Paris, pano aux pieds de la tour Eiffel. Travelling le long des rues, rapproché sur un troquet au coin d'un trottoir, contre-plongée sur une montée montmartroise, plan général sur un espace vert. (...) On se laisse irrésistiblement emporter, sur un air de musette agrémenté de roucouades de tourterelles (une bande-son très élaborée au service d'une minutieuse mise en scène), dans les tracas et turpitudes de cette antique hirondelle agitant sa cape comme un oiseau, avec des accents hitchcockiens. Pour leur première incursion dans l'art du dessin animé, Sylvain Chomet et Nicolas de Crécy son compère (auteur des décors), déjà fort appréciés pour leurs fresques bédéliantes, ont réuni tous les suffrages de prix d'Annecy à Los Angeles, de Londres à Toronto.

On ne peut qu'applaudir au choix des programmeurs d'acoquiner cette troublante comédie (conçue et montée "comme un film en prises de vues réelles") avec **L'anniversaire de Bob**, les désarrois d'un quarantenaire velléitaire, ballotté entre bobonne et d'autres baudruches rondouillardes, entre son cabinet dentaire et sa résidence bourgeoise. Les auteurs-réalisateurs-dialoguistes, Alison Snowden et David Fine,

un duo anglo-canadien, sont également constellés de distinctions, y compris un oscar à Hollywood.

Michel Roudevitch
Libération - Jeudi 4 Juin 1998

Il y a plus de fantaisie, d'invention et de plaisir dans ce moyen métrage d'animation qu'en vingt ans de dessin animé américain. Simplement parce que l'énergie créatrice de ses auteurs s'est exprimée en dehors de la norme unique qui a fini par accréditer - à tort - l'idée selon laquelle l'animation est un support exclusivement réservé aux très jeunes enfants. Ce film prouve que l'animation est ouverte à tous les registres et s'adresse à tous les publics. Son attrait repose autant sur l'histoire que sur une atmosphère à la fois familière et irréelle, à la limite du souvenir et du fantôme. Visuellement, celle-ci est figurée par un décor évocateur du Paris des années 50, tandis qu'une bande-son très sophistiquée est enrichi par la musique de Jean Corti, l'un des accordéonistes de Brel.

L'animation est impeccable et la mise en scène d'une précision cinématographique. L'une des grandes qualités du film est sa forte identité stylistique. Il est difficile de la qualifier sans faire référence à une tradition française dont Marc Caro et Jean-Pierre Jeunet sont les plus récents représentants. Pour renforcer la parenté, le film est l'œuvre d'un duo composé de Sylvain Chomet, auteur du scénario et metteur en scène, et de Nicolas de Crécy, dessinateur de BD dont la contribution aux décors est essentielle.

Gérard Delorme
Première - Juillet 1998

Propos du réalisateur

L'animation en elle-même est la partie qui requiert le plus de personnages. Les animateurs réalisent à peu près chacun un vingtaine de dessins par jour et font jouer le film aux personnages dessinés.

Pour **La vieille dame et les pigeons**, il y avait 15 assistants-animateurs, 20 gouacheurs et leurs assistants, des gens pour le son, la musique, le montage, les décors, la caméra, et les bancs titres. Tous les postes qui existent finalement en prises de vues réelles. C'est un vrai travail d'équipe qui fonctionne mieux dans les pays anglo-saxons où les gens acceptent plus facilement le principe du travail en commun...

Quand j'ai réalisé mon film, je l'ai pensé et travaillé comme un film de prises de vues réelles, avec des mouvements de caméra et au montage des raccords rigoureux entre les plans. Lorsque j'ai commencé le story board, je me suis dit : *"oh là, ce n'est pas avec des petits dessins rigolos que ça va marcher."* J'ai alors cherché un ouvrage pour savoir où positionner ma caméra. Ce livre, *"L'acteur et la caméra"* de P. Durand, reste mon ouvrage de référence.

J'estime que le son et la musique revêtent une importance capitale dans le cinéma d'animation. Je l'ai compris grâce à l'un des films de Paul Driessen, où sur un écran blanc tout était donné à voir, seulement avec le son sans qu'il y ait une image !

Les Anglais sont très forts dans ce domaine, l'une des raisons pour lesquelles leurs dessins animés sont si efficaces. Regardez **Wallace et Gromit**, écoutez ! Nicolas est quelqu'un dont j'admire beaucoup le talent. Nous nous connaissons depuis treize ans. Nous nous sommes rencontrés à l'école de BD d'Angoulême. Nous avons collaboré à quelques projets au sein de l'école. On s'est pas mal influencés... Après Angoulême, Nicolas est parti travailler chez Disney à Paris. Il a réalisé son premier album... moi j'étais à Londres. On

s'est retrouvés à Montpellier où nous avons décidé de partager un atelier avec Hubert Chevillard. A la même époque j'obtenais l'aide au développement du CNC pour faire le story board de **La vieille dame et les pigeons** et les quatre premières minutes. Je ne pouvais plus faire de BD, je n'avais plus le temps donc j'écrivais des scénarios, entre autres celui de *"Léon la came"* une BD que Nicolas dessinait et mettait en scène. Sur certains albums il m'est arrivé de dessiner aussi d'ailleurs... Nicolas lui, a fait tous les décors du film et les mettait en couleurs en fonction de mon story board, et de ce que j'avais prévu. Je ne pouvais pas m'en charger car faire l'animation me prenait pas loin de 15h par jour. On a travaillé comme ça, sachant qu'on avait pas mal de choses en commun. (...)

La vieille dame et les pigeons se déroule au début des années soixante, graphiquement plus intéressantes à mes yeux. L'architecture parisienne de l'époque et la qualité de l'atmosphère, proche de l'univers de Doisneau.

J'ai fait des recherches sur le Paris de cette époque, l'après-guerre et son atmosphère un peu... désespérée... Un rapport nostalgique. J'ai sans doute toujours un peu fantasmé sur cette période. Un hommage pour un Paris que je ne connaîtrai jamais. Et puis, mon gendarme est une hirondelle !

Ce film met en scène la rencontre de solitudes, **Le locataire** de Polanski m'a inspiré... les films de Duvivier, les films réalistes presque sinistres et l'univers de Buñuel... Des films qui jouent sur le décalage entre les personnages et une situation qui leur est donnée et qui peut être absolument surréaliste...

En ce qui concerne le jeu des personnages, c'est l'univers de Jacques Tati qui m'a influencé. Il n'utilise pas de dialogue pour exprimer des sentiments et moi pour animer chaque personnage j'ai essayé de trouver un truc, un tic... le gendarme avec cette façon de marcher un peu comme un rapace, en quête de

nourriture, la vieille dame est mignonne mais avec quelque chose de brutal...

D'autre part, je me sens proche de gens comme Caro et Jeunet qui eux aussi viennent de la BD... et qui ont su imprimer dans leurs films leur origine...

J'ai eu souvent du plaisir en salle en voyant du cinéma d'animation. Je n'ai pas visé un public, j'ai juste voulu reproduire le plaisir que j'avais éprouvé personnellement lorsque je voyais certains films.

Lorsque mon film a été projeté au festival d'Angers, dont le public est constitué par des gens qui viennent voir des premiers films, la réaction a été enthousiaste et j'ai vraiment été ravi que le film plaise à un public de néophytes.

Par ailleurs la réaction des enfants, qui étaient venus voir le film au forum cartoons à Arles, m'a étonné. Je me suis aperçu qu'ils comprennent beaucoup plus rapidement que les adultes. Ils sont très "ouverts" à tout ce qui est un peu tordu, destroy.

J'avais peur en faisant le film que les ficelles ne soient trop grosses, convaincu que les gens allaient comprendre ce qui allait se passer, trop vite... ça n'a pas été le cas. Ce sont les enfants qui ont compris au bout de 5mn que "ah ça va être ça et le monsieur va faire ça"

etc... Les enfants ont sans doute plus de références par rapport au dessin animé, plus l'habitude d'en voir et certainement moins d'apriori intellectuels.

Les films d'animation passent tardivement sur certaines chaînes et en salle très rarement. Que **La vieille dame et les pigeons** sorte en salle est inespéré, j'en suis vraiment très très heureux. J'ai envie que les gens aient la possibilité de voir plus de dessins animés surtout... en salle. On sait qu'en France, les gens aiment beaucoup l'animation, souvenez-vous de la série des *Shadoks*... simple, basique. Tellement bien faite et drôle que cela plaisait à tout le monde.

En fait moi ce que j'aime c'est raconter des histoires, que ce soit à travers la BD, le dessin d'animation, l'écriture... si

un jour j'ai la possibilité de faire un film en prises de vue réelles, je n'hésiterai pas...

Je vais continuer à étoffer l'univers de **La vieille dame et les pigeons**. Il s'agit d'un long métrage de 80 mn, composé de trois sketches (dont le premier est **La vieille dame et les pigeons**) avec une histoire globale. Le film s'intitulera **Les triplettes de Belleville**. La vieille dame a en fait deux sœurs jumelles, l'une, (deuxième sketch) a adopté un enfant pendant la guerre. Elle est fan de vélo et entraîne le gosse qui a grandi, pour le Tour de France... la mafia américaine s'en mêle etc... l'autre (troisième sketch) vit au Québec où elle dirige une auberge/pension. Elle nourrit ses hôtes de ouaouarons, de grosses grenouilles capturées dans sa mare, où atterrit un jour un objet venu de l'espace...

Je vais travailler personnellement sur les décors des deux derniers sketches, car j'aime faire ça, il n'y a rien de plus relaxant. Je confierai l'animation à une équipe dans la mesure où je vais d'autre part me charger de la réalisation, du scénario, de la création des personnages, et de la direction artistique !

La musique, qui est d'une importance capitale comme je l'ai dit, sera conçue par le même musicien que dans mon premier dessin animé. Il fut l'un des deux accordéonistes de Jacques Brel et aussi le premier contrebassiste de Brassens. Il a en stock des tas de mélodies. Pour le long métrage il y aura des morceaux plus jazzy et même Yvette Horner ! En effet ce musicien m'a appris qu'à une époque elle faisait le Tour de France, juchée au sommet d'un camion et entraînait les coureurs comme le public. (rires)

Cela va me permettre de travailler sur des situations un peu typiques grâce à cet univers très particulier du Tour, avec ses caravanes, ses mecs qui bousculent les cyclistes, ses situations extravagantes... je ne crois pas que cela ait été beaucoup traité au cinéma !

Là, nous aurons un budget conséquent car avec ce genre de film on ne peut pas faire dans la demi-mesure. Techniquement, je vais faire appel à des gens qui sortent de l'école des Gobelins, talentueux et très motivés. Ils ont eu l'occasion de voir **La vieille dame...** dans des festivals et souhaitent collaborer au long métrage.

Propos recueillis par Fabienne Ferreira
Dossier distributeur

Filmographie

La vieille dame et les pigeons 1997
Les triplettes de Belleville 1998
Long métrage en préparation

Documents disponibles au France

Dossier Distributeur
Dossier de presse